

L'aveugle devenu disciple

Le Mée, le 27 octobre 2024

Marc 10.46-52

Introduction

Dans de nombreuses Églises ce matin, on va suivre un cycle de lectures bibliques qui s'étale sur trois ans. Ce n'est pas seulement chez les catholiques, mais chez un bon nombre de protestants. J'ai regardé ce qui est proposé pour aujourd'hui, et j'ai été tout de suite attiré par un passage de l'Évangile selon Marc.

Jésus a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». Il n'est pas possible de connaître Jésus sans connaître les Évangiles. Il est possible d'arriver à certaines intuitions concernant Dieu par la nature et dans la conscience des humains, mais c'est très incomplet. Même l'Ancien Testament est incomplet, il attend son accomplissement en Christ. Il nous faut les Évangiles ! Les épîtres de Paul et les autres lettres du Nouveau Testament expliquent la signification de la venue de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. Mais elles ne racontent pas Jésus, ils ne nous permettent pas de voir Jésus. Les Évangiles sont indispensables ! Ce ne sont pas seulement de gentils histoires pour coucher les enfants. Jésus a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ».

Nous allons donc lire Marc 10.46-52.

Lecture

⁴⁶ Ils arrivèrent à Jéricho. Jésus et ses disciples sortaient de la ville, accompagnés d'une foule nombreuse.

Bartimée, fils de Timée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.

⁴⁷ Lorsqu'il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !

⁴⁸ Mais beaucoup le rabrouaient pour le faire taire.

Lui, cependant, criait de plus belle : Fils de David, aie pitié de moi !

⁴⁹ Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le !

On appela l'aveugle en lui disant : Courage, lève-toi, il t'appelle.

⁵⁰ A ces mots, il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus.

⁵¹ Jésus lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ?

– Maître, lui répondit l'aveugle, fais que je puisse voir !

⁵² – Va, lui dit Jésus. Parce que tu as cru en moi, tu es guéri.

Aussitôt, il recouvra la vue et suivit Jésus sur le chemin.

Ce qui s'est passé là a semblé si important que trois évangélistes sur quatre en parlent. On peut lire les passages parallèles en Matthieu et en Luc¹, où le même événement est présenté avec des détails en plus ou en moins, mais avec de petites différences.

Authenticité

Est-ce que l'un ou l'autre se trompe, alors ? Pour Marc et Luc il y avait un aveugle, pour Matthieu il y en avait deux. Pour Matthieu, Jésus et les apôtres sortent de Jéricho, pour Marc ils arrivent à Jéricho et en sortent, pour Luc ils approchent de Jéricho. On peut être troublé par ces différences.

Qui dit vrai ? Tous les trois. Dans Marc, vous avez un récit plus long qui porte les marques d'un témoignage oculaire, celui de Pierre, sans doute, dont Marc a transcrit le témoignage. Marc est le seul à donner le nom de l'aveugle, il est le seul à dire qu'en se levant il jette son manteau, même avant d'être guéri. Pour faire plus court, ce sont des détails que Matthieu laisse de côté.

Selon les spécialistes il y avait la vieille ville de Jéricho et la ville nouvelle construite autour du palais d'Hérode. La guérison de Bartimée et de son compagnon a sans doute eu lieu en sortant de ce qui restait de la vieille ville et en s'approchant de la ville nouvelle. Les Évangiles sont cohérents.

Nous n'oublions pas quel était le métier de Matthieu : collecteur des impôts, douanier, si vous voulez. Il a le style sec d'un fonctionnaire. Il aime compter. Et du coup, il ne veut oublier aucune des guérisons opérées par Jésus, il parle donc de deux aveugles², sans doute deux compagnons de misère qui se soutenaient mutuellement. C'est Bartimée seul qui focalise l'attention de Marc et de Luc, il était peut-être connu dans les premières Églises, c'est Bartimée qui nous intéresse ce matin.

Un dernier point sur l'authenticité du récit, avant de regarder de plus près ce qui s'est passé. Il y a certainement dans l'église ce matin des personnes qui se demandent si c'est vrai, toutes ces histoires de miracles. Vous pensez peut-être que Jésus était quelqu'un de bien, mais que les histoires de miracles ont été inventées après coup par ses adeptes. Nous n'avons pas le temps d'explorer tout cela à fond, je peux vous en parler après le culte. Mais je peux déjà vous certifier que les documents les plus anciens qui parlent de Jésus parlent de ses miracles. Ses adversaires même ne les nient pas. On peut trouver cela dans certains écrits juifs et dans les Évangiles eux-mêmes. On ne nie pas les miracles, on dit seulement – seulement ! – que ce sont les miracles du diable, que c'est de la magie. Lisez les Évangiles, faites-vous une idée de la personne de Jésus. Je parie que vous ne ferez aucun lien entre lui et le diable.

1 Parallèles Mt 20.29-34 ; Lc 18.35-43

2 Il en fait autant pour le(s) démonique(s) de Gadara

Le contexte

Revenons donc à notre récit. Il y a du monde autour de Jésus, ce sont ses disciples, et d'autres pèlerins qui montent à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Pour Jésus, ce sera la dernière. Il a annoncé à ses disciples qu'il sera condamné par les responsables religieux et mis à mort par les Romains, en étant cloué sur une croix. Personne ne comprend, mais pour Jésus et pour nous aujourd'hui quelque chose de dramatique se prépare. Jésus marche vers la croix, et un homme l'appelle au secours.

La foule

Bartimée appelle Jésus à l'aide, mais la foule est insensible à sa détresse. On essaie de le faire taire. C'est gênant, un pauvre qui crie ! Luc précise que ce sont les gens qui marchaient devant qui voulaient le faire taire : on se demande si ce ne sont pas les gardes du corps, autrement dit les douze apôtres. Ce ne serait pas la première fois qu'ils essaient de protégeant le Maître en dressant une barrière contre ceux qui avaient besoin de lui.

Cela m'interpelle personnellement. Est-ce que je suis comme ces disciples au cœur dur ? Ou est-ce que je ressemble un peu à Jésus ? Je sais qu'on ne peut pas tout faire pour tout le monde. Je sais que pour survivre il faut parfois se protéger. Mais au fond de moi, est-ce que j'aime mon prochain comme moi-même ? Réponse : non. Je pense à moi d'abord. Je suis en train d'apprendre à aimer, je suis en chemin, je veux apprendre. Et vous, est-ce que vous voulez apprendre ? À qui voulons-nous ressembler ?

Jésus

Ce qui nous frappe d'abord ici, c'est le miracle. Jésus l'a accompli sans mise en scène, sans chichi, sans utiliser une méthode ou des paroles de puissance. Jésus n'est pas n'importe qui, il est le Fils de Dieu. Une intention à peine exprimée, et un homme est guéri. Quelle puissance !

Mais on ne s'arrête pas là. « Celui qui m'a vu a vu le Père. » D'accord, on voit en Jésus la toute-puissance de Dieu. Mais encore plus, on voit l'amour de Dieu. Jésus aurait pu se cacher derrière ses gardes du corps. Il aurait pu faire semblant de ne rien voir, de ne rien entendre. Il aurait pu être tellement fixé sur le but à atteindre, tellement envahi par la pensée de la croix que le sort d'un malheureux ne le touche même pas. Dans quelques jours, ce sera lui le rejeté, lui le malheureux.

Mais non, il entend, il s'arrête, il fait venir l'aveugle. Et, comble de délicatesse, il lui demande de s'exprimer. Jésus n'impose pas son idée à lui, il n'est pas là pour

faire du spectacle. Jésus n'est pas devant un cas, il est devant une personne. Cette personne a des attentes, elle peut s'exprimer, elle a le droit d'être entendue pour qui elle est. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Pas un cas, mais une personne. Je pense à l'évolution du vocabulaire dans le milieu du handicap. Avant, on parlait de « handicapés ». Ensuite de « personnes handicapées ». Et maintenant on dit « des personnes en situation de handicap ». On peut penser que c'est juste le jargon des travailleurs sociaux. Mais en fait il y a là un message : la personne ne se réduit pas à son handicap, ne se définit pas par son handicap. Elle n'est pas un cas, elle a un nom, elle est une personne.

Regardez maintenant le discours public, votre discours peut-être. Les chômeurs, les jeunes, les blancs, les noirs, les immigrés : ce sont d'abord des personnes, toutes différentes, toutes visées par l'amour de Dieu. Là encore, on peut apprendre de Jésus.

La prière de Bartimée

Il est temps de regarder de plus près la démarche de Bartimée.

Comment a-t-il su qui était Jésus ? On ne le sait pas, mais cela faisait trois ans que Jésus parcourait les routes de Galilée et qu'il montait régulièrement à Jérusalem pour les fêtes. Sa réputation l'a précédé à Jéricho. Bartimée a entendu parler de lui, et il a compris que Jésus était spécial.

« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus de Nazareth est donc le Fils de David, le Messie. Dire cela, ce n'était pas banal. Les douze disciples ont mis du temps avant d'y arriver. Les autorités religieuses ne l'acceptaient pas. Mais un aveugle, inconnu de tous jusqu'à ce jour, dit que Jésus est le Messie. Il a guéri des aveugles : c'est ce que fait le Messie ! « Aie pitié de moi » : parce que tu peux faire quelque chose pour moi. Tu me donnerais une petite pièce pour avoir la paix ? Non, tu peux me guérir. Bartimée le dira clairement quelques instants plus tard : « Fais que je puisse voir ! »

Les Évangiles disent en conclusion que Bartimée « recouvra » la vue. Autrement dit, il savait ce que c'était que de voir. Il savait ce qu'il avait perdu. Il vivait une sorte de deuil permanent. « Aie pitié de moi », c'est une prière qui exprime le sentiment d'un grand besoin. Bartimée n'a droit à rien, il demande qu'un plus grand que lui intervienne par pure bonté.

Il ressemble au collecteur d'impôts d'une parabole de Jésus. Au lieu de se vanter de sa piété, il dit simplement à Dieu : « Aie pitié du pécheur que je suis ».³

3 Lc 18.13

C'est le genre de prière que nous pouvons tous prononcer. Ce n'est pas long. Mais c'est profond. « Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Si nous n'arrivons pas à prier, si nous sommes écrasés par le sentiment d'un péché, d'un échec, d'une vie gâchée ; si nous sommes malades, si la codéine ne fait plus d'effet, si nous sommes déprimés, si nous sommes mourants : « Seigneur Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Mettons-nous cette prière dans la tête maintenant que tout va bien. Elle surgira du fond de notre être quand tout va mal.

Comment savoir si Bartimée a fait une démarche de foi réelle ? Après tout, il y a des gens qui utilisent des formules de prière comme une sorte de magie. À répéter trois fois, sept fois, treize fois... Il y a quatre signes de sincérité chez Bartimée.

La foi de Bartimée

Le premier signe, c'est qu'il insiste, il persévère. Rabroué, il crie plus fort. On ne fait pas cela pour juste tenter le coup. Non, Bartimée insiste, parce qu'il croit.

Le deuxième signe, c'est qu'il entraîne avec lui l'autre mendiant aveugle dont parle Matthieu.

Le troisième signe, c'est le témoignage de Jésus : « Parce que tu as eu foi en moi, tu es guéri ». Je pense que c'est la traduction juste, mais certaines traductions disent : « Ta foi t'a sauvé ». C'est la traduction littérale⁴. Mais sauvé de quoi ? Dans le contexte, sauvé de la cécité. Nous, les lecteurs, nous disons que Jésus sauve de toutes sortes de détresses, et surtout du péril du péché, du jugement et de l'enfer. « Ta foi t'a sauvé » : c'est pour nous aussi, cela !

Le quatrième signe de l'authenticité de la foi de Bartimée, c'est ce qui se passe après. Il est dit tout simplement au verset 52 : « Il recouvra la vue et suivit Jésus sur le chemin ». « Il suivit Jésus ». C'est la définition même du disciple. Il ne suit pas la foule, il suit Jésus.

Le reste, on ne sait pas. Est-ce qu'il était présent lorsque Zachée s'est converti ? Est-ce qu'il est allé jusqu'à Jérusalem ? C'est tout à fait possible. Mais on n'en sait rien.

En fait, si on n'en sait pas plus, c'est que les trois évangélistes veulent mettre l'accent sur Jésus et donner Bartimée comme un exemple de la foi qui sauve. La vraie foi, c'est de suivre Jésus. L'histoire de Bartimée et son collègue, ce n'est pas juste une gentille histoire de miracle. C'est un modèle pour l'annonce du salut.

4 σωζω, plutôt que θεραπευω

Le salut et le discipulat

Certains vont peut-être dire que le compte n'y est pas. On n'annonce ni la croix ni la résurrection. On n'entend pas certains mots clés : péché, repentance, rédemption, sacrifice, Saint-Esprit. Mais regardez ce qui est déjà en place : Jésus est le Messie, il est le Seigneur ; Bartimée a besoin de lui et sa détresse est irrémédiable ; Bartimée fait appel à la grâce ; il est sauvé à cause de sa foi. Non pas que sa foi aurait opéré le salut, mais sa foi a saisi la grâce offerte par Christ. Sa vie a changé, il a suivi Jésus sur le chemin. Nos mots préférés n'y sont pas, mais Jésus est présenté et la grâce qui sauve est annoncée.

Cela me fait penser à un pasteur luthérien allemand, Dietrich Bonhoeffer. Il est célèbre pour avoir résisté au nazisme et d'être mort en martyr. Tant qu'il était encore libre, il a dénoncé une perversion de l'Évangile qui présentait une « grâce bon marché ». En se basant sur le Sermon sur la Montagne, il a appelé à une vie de disciple qui peut coûter, qui peut coûter cher. J'aime bien le titre de son livre en allemand : « Nachfolge » : le discipulat, mais plus littéralement : « Suivre derrière »⁵. Bonhoeffer a résisté pendant des années, il a perdu son emploi, il a suivi Jésus dans la souffrance. Il était impliqué dans un complot contre Hitler, il a été arrêté, transféré vers un camp de concentration et pendu. Ses dernières paroles ont été recueillies par un autre détenu : « C'est la fin, pour moi le début de la vie »⁶.

Bartimée et moi

Le monde évangélique connaît aussi sa version de la grâce bon marché. Il suffirait de dire « Je crois », de cliquer sur un site Internet, de prier avec le pasteur, de dire oui de la tête sans s'engager de tout son cœur. Cette foi-là ne passe pas le test de l'authenticité que Bartimée a manifestée. Je reconnais Jésus comme le Seigneur. Je reconnais mon besoin profond. J'appelle au secours. J'accueille une parole de grâce. Et je suis Jésus quoi qu'il en coûte. « Ich folge nach ». Je suis derrière.

Si tel est votre engagement, je vous invite à l'affirmer par un chant.

5 Le mot habituel pour un disciple est « Jünger ». « Nachfolger » a une connotation d'imitateur, ici au sens noble.

6 „Dies ist das Ende, für mich der Beginn des Lebens“